

LA GAZETTE DU THÉÂTRE

ORGANE OFFICIEL DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction et Administration : Rue des Bons-Enfants, LILLE



M^{me} Suzanne MANTE
MAITRESSE DE BALLET
AU GRAND-THÉÂTRE

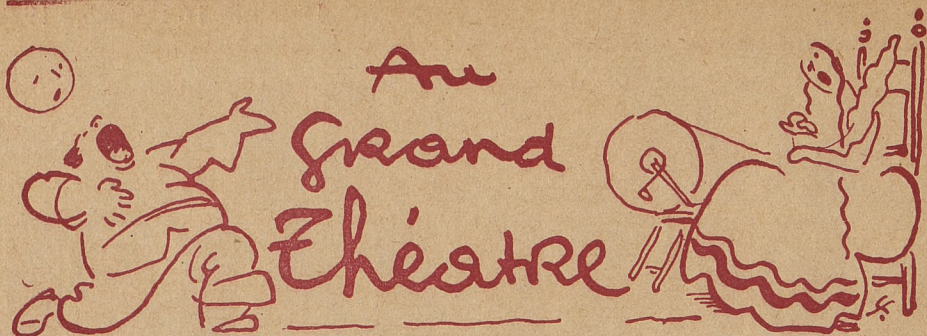


Depuis deux ans, le corps de Ballet du Grand-Théâtre-Opéra de Lille a, pour le diriger, une artiste au sûr talent, M^{me} **SUZANNE MANTE**, qui, pendant de nombreuses années, *compta pour une des plus exquises danseuses de notre Académie Nationale de Danse, à l'Opéra de Paris.*

Qui ne se souvient d'ailleurs en la Capitale, de l'adorable trio, composé de M^{lles} **SUZANNE, BLANCHE** et **LOUISE MANTE**. C'était l'incarnation même de la danse française avec toute sa grâce exquise, son goût, son aristocratie, sa légèreté aimable et reposante.

Ces qualités sont restées celles de M^{me} **SUZANNE MANTE**, Maitresse de Ballet. D'une main ferme, avec une autorité tempérée par une grande bonté, M^{me} **MANTE** mène tout son petit monde de ballerines à de nombreuses victoires. Grâce à elle les ballets du Walpurgis de *Faust*, de *Thaïs*, de *Lakmé*, de *Samson et Dalila*, de *La Korrigane*, et bien d'autres encore, atteignent sur notre scène à une splendeur insoupçonnée sur nombre de grandes scènes de province.

L'homme qui veut plaire à sa femme et à ses semblables soigne son extérieur. — Il porte des lacets "Yorel" et ses souliers sont cirés au grand cirage de luxe français "Ki-Yorel".



Chronique Théâtrale

(SEMAINE DU 4 au 10 DÉCEMBRE)

Après un petit cycle Gounod, nous avons eu un petit cycle Massenet. En effet, le Mardi 4 Décembre, on nous donnait **WERTHER**, le Jeudi 6, **MANON**. Les amateurs de musique ont pu ainsi goûter côte à côte deux expressions du génie du Maître charmeur que fut Massenet.

Le Mardi 4, **WERTHER** était défendu par M. **BURDINO** et par Mme **GEORGETTE CARO**.

Une voix de grand charme, délicieusement conduite, que l'artiste anime de juste expression, ne force jamais, un comédien sobre, consciencieux, qui vise à réaliser son personnage avec vérité, telles sont les grandes qualités, — si rarement trouvées de nos jours, — de M. **BURDINO**. Le lied d'Ossian, chanté impeccablement, fut bissé d'enthousiasme.

Le mezzo si sonore, si ample, de Mme **Georgette CARO**, s'épand généreusement en une Charlotte que la grande taille de l'artiste rend forcément imposante un peu plus peut-être qu'il ne conviendrait. Mais Mme G. **CARO** s'ingénie et réussit à atténuer ce léger désavantage, avec un rare dévouement à la cause de l'art. Et sa voix conquiert le public toujours ami des grandes sonorités. L'air de la lettre, celui des larmes, le duo qui suit, avec Werther, furent fort applaudis.

Dans le reste de l'interprétation nous trouvons M. **MAUBEUGE**, bailli de premier plan, MM. **PLUMER** et **DEBOUVER**, M^{lle} **Nelly CÉVINE**, enfin, charmante Sophie, à qui il ne manque pour être parfaite que de surveiller sa prononciation trop ouverte sur les « e » et les « ai », ce qui lui fait prononcer

le « bonhar est dans l'ar ». C'est un défaut auquel on peut remédier avec de l'attention.



Jeudi 6, c'était le tour de **MANON** à tenir l'affiche. Comme de coutume, M^{lle} **EMMA LUART**, qui nous apparaissait en de nouveaux et somptueux costumes de grande exactitude historique, était la plus gracieuse des Manon. Un adorable petit Saxe en mouvement !... dirait-on. Ses grands yeux d'ingénue à la Greuze, son minois à la Pompadour, ses gestes maniérés à la Watteau, en font la plus adorable des héroïnes de l'abbé Prévost. Et sa voix menue, coquette et piquante qui escalade avec gentillesse les aigus du rôle, est à l'étiage du personnage.

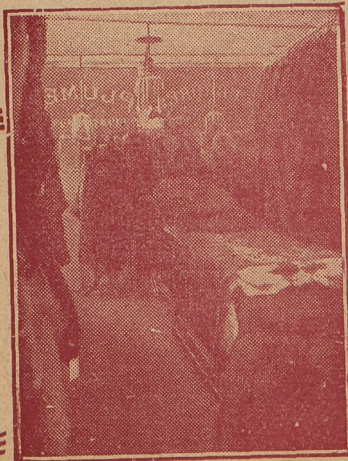
Le rôle de des Grieux valait à M. **BURDINO** un nouveau et mérité triomphe. On ne peut chanter le rôle avec plus de style, de charme aimable, simple, sans viser au mauvais effet et en obtenant pourtant un très beau succès par suite d'une impeccable méthode vocale. Que ce soit dans les passages de charme comme « Le Rêve », dans les passages de force comme l'acte de Saint-Sulpice, M. **BURDINO** est un chanteur qui récolte justement son ample moisson de lauriers.

Rien de changé dans le reste de la distribution.



La grande œuvre de Henry Bataille, **LA TENDRESSE**, nous était donnée pour le sixième gala de Comédie, le Samedi 8 Décembre. Certes, on peut discuter la thèse de l'œuvre. Est-il bien vrai qu'une femme puisse donner toute sa tendresse à un mari déjà âgé, alors qu'à côté elle a un amant pour le plaisir des sens ?... La chose est très discutable. Ce qui ne l'est pas c'est le merveilleux talent de dramaturge du maître Henry Bataille, qui, sur ce sujet ardu à traiter, a construit une œuvre qui tient le public haletant d'émotion, deux actes durant.

La comédie dramatique de Bataille était splendide-ment défendue par M^{me} **Yvonne DE BRAY**, par



ÉTABLISSEMENTS LINARD

Manufacture de Fourrures

47, Rue de Flandre

LILLE

SUCCURSALE

12, Place St-Martin

(Nord)

RÉPARATIONS *** TRANSFORMATIONS

Rideaux Stores

— TOUS GENRES —

Ameublement



AMMEUX-BIE

29-31, Rue des Sarrazins, LILLE

Téléphone 50-44

Tramways V et B

Couvertures, Couvre-Lits, Blanc

GROS — DÉTAIL

PRIX SPÉCIAUX pour Hôtels et Restaurants

MM. FRANCEN, J. SYLVESTRE, M^{me} DE MORNAND et toute une troupe d'artistes du Boulevard. Beaucoup de monde à cette représentation.



Salle archi-bondée le Dimanche 9 Décembre, en matinée, pour entendre le ténor **PEDRO LA FUENTE** et M^{lle} **MARTHE NESPOULOUS** dans la **TOSCA** et **PAILLASSE**.

Un critique renommé écrivait de M. **PEDRO LA FUENTE** :

« M. **LA FUENTE** possède une voix vraiment extraordinaire par son étendue, la qualité de son timbre et sa puissance expressive. Il la conduit avec une maîtrise étonnante, l'adapte avec une infinie souplesse aux expressions les plus variées et la prodigue avec une infatigable véhémence ».

C'est bien cela, avec cette remarque, que nous préférons entendre M. **LA FUENTE** quand il chante en italien car alors, sa prononciation exotique du français ne vient plus gêner l'auditeur. L'aigu de ce ténor, est particulièrement de belle étoffe. Il plane en sonorités moelleuses, souples et ardentes.

A côté de ce ténor, nous avons goûté à nouveau le grand, le splendide talent, la voix admirablement pure et aisée de M^{lle} **MARTHE NESPOULOUS**, de l'Opéra. C'est là certainement une des plus parfaites cantatrices de notre grande Académie Nationale de Musique qui groupe, quoique certains prétendent, de très remarquables talents capables de porter très haut le bon renom du chant français en province comme à l'étranger.

A cette représentation, M. **ROOSEN** était un correct Scarpia; M. **PARNY** prenait possession du rôle de Angelotti, y faisant bonne figure.

Dans **PAILLASSE**, donné après **LA TOSCA**, on applaudissait MM. **Pedro LA FUENTE**, chantant cette fois en italien, **ROOSEN**, **GAILLARD**, **PLUMER**, et M^{lle} **Gilberte ARVEZ**, une bien jolie et bien chantante Nedda.



Pour terminer la semaine, nous avions le Dimanche 9 Décembre, en soirée, une excellente représentation de **CARMEN**,

M. **RENÉ LAPELLETRE**, de l'Opéra-Comique, tenait le rôle de Don José. Cet artiste est un des plus fermes soutiens de la Salle Favart. Sa voix de grande pureté est régie par un art très averti. Elle plane, sereine, imposante par sa rare homogénéité, par le style qui s'y manifeste. Les demi-teintes sont adorables de joliesse, les forte amenés sans effort s'étalent avec limpidité. Ajoutez que M. **René LAPELLETRE** est un comédien au probe talent tout de sincérité, apte à camper un personnage dans toute son intégralité. C'est là, somme toute, un des meilleurs Don José de notre époque.

M^{lle} **LUCY PÉRELLI** reparaissait dans *Carmen*. tout a été dit sur cette belle artiste, sur sa Carmen coquette, enveloppante, grisante et féline, sur la beauté captivante de son mezzo-soprano aux belles notes rondes et pleines d'une suavité sonore toute particulière, sur la beauté de sa plastique, l'harmonie de ses gestes et l'art, le goût qu'elle possède pour habiller ses personnages. M^{lle} **LUCY PÉRELLI** reste la plus enjouée des Carmen !... Carmen de race noble et fière, ardemment fougueuse et indépendante.

Micaëla, c'était cette fois M^{lle} **GILBERTE ARVEZ** qui prend pied de plus en plus, et fort heureusement ma foi, dans le répertoire des premières chanteuses. M^{lle} **Gilberte ARVEZ** a chanté et joué Micaëla de façon délicieuse, mettant bien en relief l'adorable ingénuité du personnage, chantant notamment le grand air du troisième acte avec un goût, un lié dans le chant qui prouve que cette jeune artiste peut espérer en un bel avenir. Le public lui sut gré de cette interprétation très consciencieuse.

Frasquita et Mercédès étaient interprétées avec bonheur par M^{lles} **ARYEL** et **Dorine PAUWELS** qui y révélèrent de belles qualités vocales. Rien de changé dans le reste de l'interprétation.

V. BRIGGHE.

A. Marchandier
LILLE
11, Rue Pierre-Paul

TSF



Succursale : 55, rue Léon-Gambetta, LILLE.
Le **SUPER-SYNTODYNE**, Radio-Etma 6 lampes, à **CADRE** ou **ANTENNE** réduite, distance de loin tous ses concurrents. Le plus grand effort qui ait été fait avec Succès pour **LE SUPER A LA PORTÉE DE TOUS**, présentation impeccable. Satisfait les plus exigeants ; garanti un AN. **PRIX 595 fr.**
Hâtez-vous car la 1^{re} série record s'épuise rapidement.

CATALOGUE B ILLUSTRÉ GRATUIT
DÉPÔTS : à Tourcoing, **SERRURE-ERSANT**, 79, rue du Haze, 79 ; à La Madeleine, **QUICLET**, 46, rue Fontaine, 46.

PIANOS *Toutes les Marques:*

ERARD

"Odeola"

PLEYEL

ETC...

GAVEAU

51, Boulevard de la Liberté, LILLE

Location depuis 50 FR. par mois

FRANZ SCHUBERT

POUR LA NOEL, LE GRAND-THÉÂTRE DE LILLE CÉLÈBRERA LE CENTENAIRE
DE LA MORT DU GRAND COMPOSITEUR.

ON Y INTERPRÉTERA LE TRIOMPHAL OPÉRA-COMIQUE
« CHANSON D'AMOUR »



Pour la semaine de Noël, le Grand-Théâtre de Lille s'apprête comme cela s'est fait de tous côtés, en France et à l'étranger, à célébrer le centenaire de la mort de **FRANZ SCHUBERT**.

En la circonstance, on donnera **CHANSON D'AMOUR**, cette œuvre si jolie, si captivante qui nous révèle une page de la vie de Schubert et où passent de nombreuses mélodies de ce maître du Lieder.

NOUS PARLERONS ULTÉRIEUREMENT DE L'ŒUVRE CHATOYANTE QUI FORMERA LA PLUS AGRÉABLE DES SOIRÉES DE RÉVEILLON,

Aujourd'hui, nous voulons dire quelques mots de ce qui fut cet étonnant génie de la musique.

LA VIE DE SCHUBERT

Vie brève, œuvre immense, génie dans lequel Beethoven mourant voit « une étincelle divine », tel est Franz Schubert.

« Cher Schubert, écrit Liszt à une époque où l'auteur des lieder est encore à peine connu, tu ferais presque oublier la grandeur de ta maîtrise par l'enchantement de ton cœur ».

Franz Schubert est né le 31 janvier 1797, à Vienne, où son père était maître d'école dans le faubourg de Lichtenthal. Il prit ses premières leçons de piano avec son frère Ignace et commença le violon à huit ans avec son père.

Bientôt, il suit les cours de chant de Michel Holzer, directeur des chœurs de l'école paroissiale, qui lui enseigne, en outre, le clavecin et l'orgue. Celui-ci, stupéfait de la précocité de son élève, disait parfois

Tapis Français

Tapis d'Orient

Collections variées aux Meilleurs Prix

MEUBLES

DÉCORATIONS

Agencements à l'Ameublement général

Établissements DHAINAUT

57, 59, 59 ter, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 5-59 LILLE

ASSURANCES A. Duponchel & Cam. Jouvenaux

ASSUREURS-CONSEILS

LILLE

21, Rue Nicolas-Leblanc

TÉLÉPHONE : 43-48

ROUBAIX

21, Rue de Sébastopol

TÉLÉPHONE : 23-59

avec des larmes dans les yeux : « A quoi lui suis-je utile ? Quand je veux lui apprendre quelque chose, il se trouve qu'il le sait déjà ».

A onze ans, Schubert est soprano solo dans les chœurs de la paroisse et tient déjà sa partie de violon. Peu après, il est admis à la chapelle impériale. En octobre 1808, devant les maîtres de chapelle Salieri et Eybler, sous un costume tout râpé qui excite l'hilarité de ses camarades, il passe victorieusement l'examen d'élève boursier au Stadt-convict, sorte de Conservatoire-pension, et fait sa pâture des Symphonies d'Haydn, de Mozart, dont la Symphonie en sol mineur le « bouleversait », et surtout des œuvres de Beethoven.

En 1811, encore à l'école, il écrit deux mélodies, *La Plainte d'Agar* et *Le Parricide* qui attirent l'attention de Salieri et font présager la grandeur de son génie.

Et puis, malgré l'opposition de sa famille, Schubert travaille à la perfection de son art. En 1814, il écrit un opéra, *Le Palais du Diable*, et la même année une Messe.

Epris des poésies de Matthisson, de Schiller et de Goethe, il achève, le 19 octobre 1814, son fameux lied *Marguerite au rouet*. Il fait la connaissance d'un jeune poète de vingt-sept ans, Mayrhofer, d'un musicien, Anselme Huttenbrenner, élève de Salieri et du poète amateur Schober. Aussitôt, s'organisent entre eux des réunions musicales et littéraires dont Schubert devient l'animateur et qui, pour cette raison, sont appelées « Schubertiades ». On y boit, on y danse, on y chante. Bientôt, il partage le pauvre logis de Mayrhofer. « Nous n'avions, dira plus tard celui-ci, qu'un méchant piano, une pauvre bibliothèque, un mobilier misérable, un jour insuffisant ! Et pourtant, je passai là les heures les plus délicieuses de ma vie... J'écrivais et lui chantait ».

Mayrhofer et Schober, devenus les poètes préférés de Schubert, lui cherchent un interprète. Ils lui amènent le grand chanteur Vogl, qui s'éprend de ses mélodies et s'en fait le champion. Schubert dut beaucoup à l'influence de ce grand artiste qui, non content de

choisir des poésies et de les lui déclamer, lui procura des relations utiles et lui prodigua ses conseils.

Franz Schubert voyage en Hongrie, en Autriche, composant sans trêve, ni relâche, avec une fécondité extraordinaire.

En 1820, outre un oratorio qu'il écrit à l'insu de ses amis, il fait représenter deux œuvres théâtrales : un opéra-comique dont Vogl chante le principal rôle et une musique de scène pour un mélodrame d'Hoffmann, *La Harpe enchantée*. Malgré le succès de ces œuvres, le profit reste nul.

Cependant Schubert voit grandir sa réputation.

L'année 1821 lui apporte la gloire ; dans tous les salons de Vienne, on chante ses trois lieder : *Le Roi des aulnes*, *Marguerite au rouet* et *Le Voyageur*. La publication de ses œuvres vocales lui laisse un bénéfice appréciable.

Pendant huit ans, il accumule les chefs-d'œuvre. En 1827, il écrit notamment ses *Vieilles ballades écossaises* et des chants à plusieurs voix. La mort de Beethoven l'affecte douloureusement. (Mars 1827).

Rentré à Vienne, malade, il achève son *Voyage d'Hiver*, le trio en mi bémol, une fantaisie pour piano et violon, les *Moments musicaux* et les *Impromptus* !... travail de géant, s'il en fut.

En 1828, une Symphonie en ut, une Messe en mi bémol, le recueil de lieder intitulé le *Chant du Cygne* voit le jour. Mais c'est la fin !... Vers l'automne, Schubert agonise. Le 18 novembre 1828, il expirait, à l'âge de 31 ans, laissant derrière lui une production formidable.

..

Tel est le génie dont le monde célèbre le mérite en cet anniversaire de 1928.

Pour cette circonstance, presque en même temps que La Gaité-Lyrique, M. Paul FRADY, répétons-le, a songé à nous révéler **CHANSON D'AMOUR**. C'est une œuvre écrite adroitement avec, comme base mélodique et principaux morceaux, des mélodies tirées de la production de Schubert. Elle nous conte au sur-

Un Traitement Complet pour la Peau

C'est l'emploi conjugué de la Poudre et du Savon SIMON qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes

Achetez

LA CRÈME SIMON